LES NOUVELLES AVENTURES DE L'AGENT IXE-13

Par Pierre Saurel

2

La vieille dame démasquée



Pierre Saurel

Les nouvelles aventures de l'agent IXE-13

La vieille dame démasquée

roman

La vieille dame démasquée

Numérisateur : Jean Layette.

Le blogue de l'Agent IXE-13

I

La femme de Pahlavi

L'homme est toujours avide de conquêtes. Il a toujours existé sur terre des êtres humains qui n'ont eu qu'un désir, conquérir, étendre leur pouvoir et si possible, diriger le monde entier.

Napoléon, Hitler furent de ces hommes qui ont su soulever l'enthousiasme chez les leurs, mais des hommes qui ont quand même semé le chaos dans l'humanité.

Après la fin des dernières guerres les plus importantes, soient celles des Alliés contre l'Allemagne, puis les Alliés contre le Japon, une paix relative a régné sur terre. Il y a eu de nombreux conflits, des petites guerres un peu partout, dans le monde, mais rien à l'échelle mondiale.

Aujourd'hui, c'est beaucoup plus la guerre des cerveaux, la guerre des armes, la guerre de la politique. On gouverne le monde par la peur des conflits mondiaux, on gouverne le monde par des ententes entre les nations les plus puissantes.

Or, les hommes qui ont été rejetés par les grandes nations, les criminels de guerre qui ont réussi à échapper à la punition, ces gens qui ne rêvent que de gouverner le monde, ont fondé un nouveau mouvement, soit le Cercle Révolutionnaire et Anarchique des Chefs.

Le CRAC existe. Il est formé d'hommes et de femmes, anciens militaires, révolutionnaires, savants, politiciens afin, tous ceux qui n'ont qu'un désir, soit gouverner le monde.

Or, pour lutter contre le CRAC, on avait formé une autre organisation soit la Vague Efficace et Nouvelle des Unions Secrètes, ou VÉNUS. Ce mouvement n'appartenait à aucun pays en particulier. Il n'avait qu'un but, veiller à la paix mondiale et à mettre un terme aux activités du CRAC.

VÉNUS avait des bureaux dans presque tous les pays du monde.

Par contre, le CRAC avait réussi à cacher ses quartiers généraux. Cependant, chez Vénus, on était sûr d'une chose. En Perse, dans la ville de Pahlavi, existait un bureau, une sorte de centrale. Ce pays est bien situé. Il est près de la Russie et il entretient de bonnes relations avec les Communistes tout comme avec les Capitalistes.

La ville de Pahlavi est un endroit idéal pour établir de tels quartiers. Elle est près de la mer Caspienne et permet donc de pouvoir

fuir par la mer ou par les airs. De plus, il y a beaucoup de forêts dans ce coin et de nombreux marécages ou marais qui se trouvent à former une protection naturelle.

VÉNUS n'était pas demeuré inactif. Le mouvement avait délégué une vieille dame à Pahlavi. Elle avait su s'infiltrer parmi les membres du CRAC. Elle occupait même un poste important. À l'exception de quelques personnes, on ignorait qu'elle était agent double. Avec les années, elle avait réussi à gagner la confiance de tous.

Cette vieille dame qui se faisait appeler tout simplement Olga avait au moins une alliée à Pahlavi. Il s'agissait d'une jeune femme qui travaillait dans une station radiophonique. Et durant son émission, elle transmettait à la direction de VÉNUS, les renseignements que lui remettait Olga.

On avait pu grâce à ce réseau d'espionnage, mettre des bâtons dans les roues, à de nombreuses activités du CRAC.

*

La belle Saldi Mirouf ouvrit la porte de sa demeure.

– Olga !

– Ça vous surprend de me voir ? demanda la vieille dame.

– Mais, je vous avais demandé de me téléphoner, de ne pas venir me voir.

– Que se passe-t-il ?

La jolie employée du poste de radio demanda :

– Êtes-vous bien certaine de ne pas avoir été suivie ?

– Mais, on ne me suit jamais. Pourquoi le ferait-on ? Tout le monde me connaît, ici.

Saldi fit entrer Olga, referma la porte puis déclara :

– Il vous faut absolument fuir le pays.

– Pourquoi ?

– Vous savez que le CRAC me donne souvent des informations. C'est ce qui me permet de pouvoir passer des messages pour VÉNUS sans attirer l'attention.

Et elle expliqua :

– Je ne sais pas au juste ce qui s'est passé, Olga, vous avez dû commettre une erreur. En tout cas, on se doute, je dirais même qu'on est presque certain que vous travaillez pour VÉNUS.

Les mains de la vieille dame tremblèrent légèrement.

– Vous êtes certaine de cela ?

– Oui. On a donné ordre de vous surveiller. Tous ceux qui vous connaissent seront interrogés. Pour moi, votre arrestation n'est plus qu'une affaire d'heures, peut-être même de minutes. C'est pour cette raison que je ne voulais pas que vous veniez ici.

Il y eut un long silence. La veille dame réfléchissait.

– Ce que vous dites me paraît impossible. Aucune information ne sort de la maison sans passer par mes mains, fit la vieille. J'ai la confiance de tous les grands chefs. Ça fait plus de trois ans que j'occupe ce poste.

– Je sais.

– Il se peut qu'il y ait un peu de jalousie chez certaines de nos membres féminins. Plusieurs voudraient prendre mon poste. On trouve que je suis trop vieille. On a peut-être fait courir des bruits.

– En tout cas, ça m'a semblé sérieux. L'information ne venait pas de votre bureau. Donc, on ne vous a pas tenue au courant. Déjà, je trouve ça louche.

La vieille dame demanda brusquement :

– Vous n'auriez pas peur pour vous, Saldi ?

– Oui, je l'avoue, j'ai peur.

Puis, elle rassura Olga :

– Mais vous n'avez rien à craindre. Même si on me questionne, si on me torture, je ne dirai rien. Je tiens à la vie.

– Justement, on peut vous l'offrir en échange de votre trahison.

– Croyez-vous que je ferais confiance en la parole des gens du CRAC ? Une fois qu'ils auraient les informations qu'ils désirent, ils m'élimineraient.

– Vous avez raison.

Un autre long silence qui fut rompu par la speakerine.

– Que comptez-vous faire, Olga ?

– Rien.

La jeune fille sursauta :

– Comment, rien ?

– Si je voulais fuir, je ne le pourrais pas. On me capturerait, vous le savez. Fuir, ce serait avouer qu'ils ont raison. Présentement, je suis persuadée qu'ils n'ont aucune preuve contre moi. Je n'ai pas commis d'erreur.

– Et si on vous arrête ?

– Je saurai bien me défendre et me disculper.

La vieille se leva, très alertement. En effet, si elle n'était plus jeune, elle semblait en pleine forme. Elle était encore mince et fort bien tournée pour une femme de cet âge.

– Saldi, je veux vous rassurer moi aussi. Quoiqu'il arrive, je ne dirai rien. Quand je suis venue m'installer ici, il y a quelques années, je savais que j'y finirais mes jours.

– Je pourrais peut-être vous obtenir un avion ou encore, un hélicoptère.

– Inutile. Même si je fuyais la ville, où pourrais-je aller m'établir ? Croyez-vous que les Alliés ou encore les membres de VÉNUS m'accepteraient avec joie ? Je ne suis en contact avec eux que par des intermédiaires. On croira sans doute, que je joue le rôle d'agent-double. D'ailleurs, c'est exactement ce que je fais.

La vieille dame mit la main sur le bras de la jeune fille.

– Dormez sur vos deux oreilles, Saldi. Vous savez, dans ma vie, j'en ai vu bien d'autres. Ce n'est pas ce que vous m'avez dit qui me fait peur.

Mais avant de sortir de la maison, Olga regarda autour d'elle.

– Tout est clair, dit-elle. À bientôt. Je ne reviendrai vous voir que lorsque je serai certaine qu'il n'y a plus de danger.

Et Saldi vit Olga s'éloigner rapidement d'un pas alerte.

La porte de l'appartement d'Olga s'ouvrit et un homme parut.

– Qu'est-ce que vous désirez, Helmut ?

L'homme referma la porte.

– Où êtes-vous allée, Olga ?

– Tout d'abord, de quel droit pénétrez-vous comme ça dans mes appartements ? Ensuite, ici, c'est moi qui, ordinairement, pose les questions.

– Ordinairement, oui, mais pas ce soir, Olga. Vous allez venir avec moi.

– Vous me donnez des ordres, maintenant ?

– Oui, si vous refusez de m'obéir, ça fera du scandale, je me verrai obligé de vous faire arrêter et de vous faire conduire au bureau du patron par des gardes.

– Quoi ?

– Vous avez bien compris, Olga, et je n'ai qu'un conseil à vous donner, c'est de me suivre calmement. Tout peut encore s'arranger, bien que j'en doute. Allons, vite, venez avec moi.

La vieille dame se leva. Elle se demandait si Saldi n'avait pas raison. On avait peut-être découvert son double rôle d'agent secret. Si c'était la vérité, pour elle, ce serait la fin.

II

Surprise incroyable

La porte du bureau du colonel Hardy, chef de l'organisation VÉNUS au Québec, s'ouvrit. On venait de lui annoncer la visite de monsieur Bréboeuf. Hardy se leva aussitôt et tendit la main à l'homme.

– Bonjour IXE-13.

– Colonel, fit aussitôt le Canadien, vous avez de la suite dans les idées, mais moi aussi. Ce n'est pas parce que j'ai fait un retour temporaire comme agent secret que je vais revenir sur mon opinion. Je suis heureux comme fermier et je veux y demeurer. Cependant, vous m'avez laissé entendre que mon ami Marius était en difficulté, alors, je l'aiderai peut-être, mais...

Le colonel fit signe à IXE-13 :

– Asseyez-vous Thibault. Je vais vous raconter ce qui se passe.

Il tendit une cigarette au Canadien, s'alluma, puis :

– Tout d'abord, dit-il, laissez-moi vous rassurer au sujet de Marius. Il est en parfaite santé. Cependant, lors de la dernière mission qu'il a accomplie avec vous, il est tombé amoureux d'une fille, Lily.

– Je sais et, je suis persuadé que cette fille, très belle, est une espionne ennemie.

– Marius n'est pas en état de s'en rendre compte.

Le Canadien approuva.

– Quand Lamouche est en amour, il perd complètement la tête. Au fait, cette Lily a été blessée, comment est-elle ?

– Elle s'en tirera, fit le colonel, sans donner plus de détails.

Il fouilla sur son bureau et prit quelques papiers.

– J'avais une mission importante à confier à Lamouche mais, il refuse de quitter le pays. Ici, dans VÉNUS, tous nos agents sont libres d'accepter ou de refuser une mission. Je ne puis l'obliger et pour le moment, je n'ai pas osé lui dire l'exacte vérité. J'aimais mieux en causer avec vous.

IXE-13 devina que la situation devait être grave.

– Je vous écoute et si je puis vous être utile, je parlerai à Marius.

Le colonel tendit une photo à IXE-13.

– Connaissez-vous cette dame ?

IXE-13 examina la photo, elle représentait une dame de plus de soixante ans.

– Pas du tout, c'est la première fois que je la vois.

– Elle s'appelle Olga Wardo. Depuis dix ans, elle travaille pour nous. Elle occupe un poste à Pahlavi, en Perse. C'est là que se trouve un des bureaux important du CRAC.

– Un agent double ?

– Exactement. Elle nous a toujours transmis des renseignements importants. Une jeune fille qui travaille dans un poste de radio, Saldi Mirouf, se sert des ondes pour nous transmettre les messages d'Olga.

IXE-13 se demandait où le Colonel voulait en venir avec cette histoire qui ne le concernait aucunement.

– Il y a environ une semaine, Saldi nous a fait parvenir un message étrange. Il voulait dire, tout simplement : « Vieille dame démasquée. »

– Olga aurait été trahie par quelqu'un ?

– C'est ce que nous avons pensé. Nous avons demandé à Saldi de nous téléphoner. Elle est allé à la campagne et de là, elle a pu nous rejoindre. Elle n'a pas donné beaucoup de détails, elle nous a dit que, selon elle, la vieille dame avait probablement commis une erreur, en tout cas, on chuchotait qu'elle allait être arrêtée.

IXE-13 murmura :

– Curieux qu'on ait pris dix ans à se rendre compte qu'elle était un agent double.

– Oui. Nous avons alors demandé à Saldi de rejoindre la vieille dame, de tenter de la cacher et que nous enverrions quelqu'un pour l'aider à sortir du pays, en un mot, un travail assez facile si tout s'était passé tel que prévu.

Le Canadien demanda :

– Il y a eu des complications ?

– Nous avons reçu deux autres messages de Saldi. Elle ne pouvait pas tout dire, évidemment, mais dans son premier message, elle déclarait que la vieille femme ne voulait pas se cacher.

IXE-13 se leva. Cette histoire commençait à devenir intéressante.

– Vous savez, colonel, je la comprends.

– Comment ça ?

– Elle est âgée, elle a passé dix ans de sa vie, en Perse, elle ne veut plus courir d'aventures. Elle préfère sans doute mourir. Elle doit en avoir assez de cette vie.

Il y eut un silence qu'IXE-13 rompit :

– Vous avez bien dit que vous aviez reçu deux messages ?

– Oui, dans le second, Saldi disait : « Vieille dame, disparue, prisonnière. »

Et il ajouta :

– C'était une affirmation. Donc, si nous tirons les conclusions, le CRAC, par je ne sais quel moyen, a découvert la double personnalité d'Olga.

– Et on vient de l'arrêter. Cette vieille dame en sait long sur l'organisation de VÉNUS ?

– Oui, elle connait plusieurs contacts.

– On va tenter de la faire parler.

– Nous le savons. Mais, elle ne dira rien. Ce n'est pas tout, la jeune Saldi est également en danger. On va sûrement questionner tous les amis d'Olga et les deux femmes se voyaient assez fréquemment.

Le colonel se leva et s'approcha d'une carte fixée sur un mur.

– La ville de Pahlavi est ici. Comme vous voyez, on peut s'y rendre par la terre et par la mer. C'est donc assez facile. Ce qui sera plus difficile, c'est de sauver Olga et Saldi et de les ramener dans un autre pays, soit en France, en Angleterre et s'il le faut, en Amérique.

IXE-13 venait de deviner la vérité.

– Vous avez songé à Marius ?

– Oui, c'est un de nos meilleurs agents. Il a beaucoup de cran. De plus, il connait très bien la mer.

Mais le Canadien l'arrêta :

– N'y comptez pas, colonel.

– Pourquoi ?

– Je connais Marius comme le creux de ma main. Quand il est en amour, ce n'est plus le même homme. Il ne peut pas réfléchir, il ne pense qu'à la fille qu'il l'a enjôlé, il ne peut rien faire de bien.

Le colonel le savait que trop bien.

– Oui, nous avons connu l'expérience à deux reprises. Marius tombe souvent en amour, vous savez.

– Je m'en doute. Le Marseillais n'a véritablement eu qu'une femme dans sa vie, ça date de quelques années, elle se nommait Roxanne.

– Qu'est-elle devenue ?

– Elle est morte, en Angleterre. Marius ne l'a jamais oubliée. Depuis, il cherche, il voudrait rencontrer le bonheur, il perd la tête

devant un jupon, devant toutes les jolies filles. Quand il aperçoit un corps le moindrement harmonieux, ça y est, il est parti. Il se croit en amour. Mais ça ne dure jamais bien longtemps.

Le colonel donna alors son idée.

– Nous avons pensé que vous pourriez peut-être lui faire entendre raison. Vous être son meilleur ami, Thibault, vous, il vous écoutera peut-être.

IXE-13 soupira :

– Ce sera inutile, j'en ai bien peur, mais je vais quand même essayer, mais je suis loin d'être sûr d'y parvenir.

– S'il refuse, nous avons pensé que vous, seul ou avec Lamouche, vous pourriez...

– Inutile, colonel, je ne reviendrai pas sur ma décision, je suis retraité.

Le colonel Hardy reprit encore la photo d'Olga.

– Même pour aider une vieille femme ?

Le Canadien prit machinalement la photo, mais sans y jeter un œil.

– Avez-vous bien regardé cette photo ?

– Oui, et je ne connais pas cette vieille dame.

– Eh bien ! Thibault, ça va sûrement vous donner un choc. Cette vieille dame, comme vous dites, c'est... Gisèle Tubœuf.

IXE-13 ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Il devint pâle, ses mains tremblèrent, il en échappa la photo.

– Non, non, ce n'est pas possible.

En effet, ça paraissait impossible. Gisèle Tubœuf, que de souvenirs ce nom éveillait dans la mémoire de l'as des espions canadiens.

Il avait aimé cette jeune et fort jolie Française, il avait partagé de nombreuses aventures avec elle. Il aurait voulu l'épouser mais toujours, le Service Secret s'était objecté à ce mariage. Dans le temps, on était persuadé qu'un agent marié, à cause des soucis qu'occasionnait le mariage, était un moins bon espion.

Puis, à la fin de la carrière d'IXE-13, le sort les avait séparés, pour toujours, semblait-il. Marius avait appris au « patron » que Gisèle était espionne pour VÉNUS, qu'elle travaillait de temps à autre, mais il n'en savait pas plus long.

Comment, Gisèle Tubœuf, cette fort jolie Française pouvait-elle être devenue une si vieille femme ? Pourquoi avait-elle accepté de s'exiler en Perse pendant des années ? L'as des espions avait de nombreuses questions à poser au Colonel Hardy.

III

Gisèle est morte

IXE-13 n'était pas encore revenu de sa surprise.

– C'est une blague, colonel ?

– Je n'ai jamais été si sérieux, Thibault.

Le Canadien reprit la photo de la vieille femme et la regarda longuement.

– C'est impossible, même si Gisèle s'est maquillée, je la reconnaîtrais, ce n'est pas elle.

Le colonel se leva, ouvrit la porte d'un petit meuble et sortit une bouteille et deux verres.

– Tenez, Thibault, avalez ça, ça va vous faire du bien.

– Merci.

Après avoir bu, le Canadien expliqua :

– Lorsque j'ai décidé de prendre ma retraite, j'ai cherché Gisèle partout. Elle semblait introuvable. J'étais prêt à l'épouser. On me le défendait alors que j'étais membre du Service Secret. Mais Gisèle était disparue. J'ai communiqué avec Marius...

– Marius ignore la vérité, dit le colonel.

Mais le Canadien reprit :

– La dernière fois que je lui en ai parlé, il m'a dit que Gisèle faisait partie du groupe VÉNUS et qu'elle travaillait quelque part en Europe.

Le colonel demanda :

– Lui avez-vous demandé s'il l'avait vue ?

– Non.

– Il vous aurait dit qu'il n'a pas vu Gisèle depuis des années. Si ça peut vous faire plaisir, Thibault, Gisèle, je le crois, vous a toujours aimé.

Le Canadien baissa les yeux. Il y eut un long silence.

– Pourquoi n'est-elle pas venue au Canada, colonel, lorsque j'ai annoncé ma retraite ? Elle a dû apprendre que je la recherchais ?

– Je vais vous dire toute la vérité.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement. Oui, il voulait tout savoir.

– Nous avons formé VÉNUS il y a déjà plusieurs années.

– Je sais, colonel, on m'a alors approché pour faire partie de ce mouvement, mais j'ai refusé. J'en avais assez de parcourir le monde, de lutter, d'affronter toujours le danger.

Le colonel lui sourit.

– Et je vous comprends fort bien, j'aurais fait comme vous, Thibault.

Au bout d'un moment, il continua :

– Nous avons fait la même offre à Gisèle Tubœuf.

– Et elle a accepté ?

– Non, elle a refusé. J'étais en Europe à ce moment et j'ai eu une longue conversation avec elle. Gisèle voulait venir au Canada, elle voulait venir vous retrouver.

Le colonel Hardy disait-il ça pour consoler IXE-13 ?

– Croyez-moi, Thibault, c'est la vérité. Quand elle est sortie de mon bureau, ce jour-là, elle m'a dit que la première chose qu'elle ferait serait de communiquer avec vous.

– Elle ne l'a pas fait, murmura IXE-13.

– Non. Je l'ai vue monter dans sa voiture. Elle semblait heureuse. Elle a mis la clef de contact, puis ce fut l'explosion.

– Quoi ?

– L'automobile a fait explosion. Vous savez, Gisèle s'était fait de nombreux ennemis, tout comme vous. Sa voiture avait été piégée, pendant qu'elle était à mon bureau.

Et, immédiatement après avoir entendu l'explosion, le colonel s'était précipité.

Gisèle avait été éjectée hors de la voiture.

– Je la crus morte, Thibault. On aurait dit qu'elle n'avait plus de figure, ses vêtements étaient en lambeaux. Je me suis penché sur elle et elle respirait. Même à ce moment, je crus que ce ne serait qu'une affaire de minutes.

On avait immédiatement demandé une ambulance et le colonel Hardy avait accompagné Gisèle à l'hôpital. Elle était brûlée aux mains, à la tête, à la figure et au cou.

– Si elle n'avait pas été projetée hors de sa voiture, elle aurait été tuée immédiatement. C'est ce qui l'a sauvée.

Pendant des semaines, Gisèle était demeurée entre la vie et la mort.

– Vous n'avez jamais songé à communiquer avec moi, m'apprendre la nouvelle ? demanda IXE-13.

– Oh si ! Mais fait assez bizarre, une heure à peine après son arrivée à l'hôpital, Gisèle reprit conscience. Elle ne pouvait pratiquement pas parler. Ses yeux, à peine visible, me regardaient, elle me reconnaissait. Ses lèvres déformées remuèrent. Alors, je me suis penché sur elle et c'est avec difficulté qu'elle réussit à murmurer.

– Ne le dites pas… Jean, Marius… je ne veux pas qu'il sache…

Ce fut tout, elle perdit conscience. Ce n'est qu'un mois et demi plus tard que j'appris qu'elle vivrait.

– Et à ce moment non plus, elle n'a pas accepté que j'apprenne la vérité ?

– Je n'ai pu lui parler. J'étais de retour au Canada. Mais je sais qu'on a demandé à Gisèle de vous mettre au courant de ce qui lui était arrivé.

– Elle a refusé ?

– Mettez-vous à sa place, Thibault. Gisèle n'était plus la même. On parlait de chirurgie esthétique, mais elle avait peur. Elle avait vu sa figure, c'était affreux. Donc, elle n'a voulu voir personne, même pas les quelques parents qui demeuraient encore en France.

Le colonel servit un second verre à IXE-13.

– Avant de prendre une décision, au sujet de son opération, elle a voulu réfléchir. Puis, elle a demandé à voir des dirigeants de VÉNUS. Sa décision était prise.

– Je veux que tout le monde sache que Gisèle Tubœuf est morte dans l'explosion de sa voiture. Je vais travailler pour VÉNUS, me consacrer à son organisation.

IXE-13 demanda :

– Comment se fait-il alors, qu'on ne m'ait jamais dit que Gisèle était morte ?

– Pour mieux rendre service à VÉNUS, pour travailler comme agent double sans risque de se faire reconnaître, elle a demandé qu'on lui refasse la figure… mais la figure d'une vieille femme.

– Et votre mouvement a accepté ?

– Nous avons tenté de l'en dissuader, mais elle était bien décidée. Lorsque l'opération fut terminée, nous nous sommes rendus compte que Gisèle Tubœuf n'existait plus. Il était inutile de vous apprendre la nouvelle. Nous savions que, jamais vous ne la reconnaîtriez.

– Et Marius ?

– Vous savez combien le Marseillais est émotif. Nous lui avons simplement dit que Gisèle travaillait pour VÉNUS, qu'on lui avait confié une tâche très importante et qu'elle ne devait revoir aucun de

ses anciens amis, du moins, pour l'instant.

– Et le colosse a accepté cette explication ?

– Oui. Quelques semaines plus tard, Gisèle partait pour Pahlavi, sous le nom d'Olga Wardo. Elle est toujours là. Elle nous a rendu un nombre incalculable de services.

– Mais maintenant, elle est prisonnière ?

Le colonel approuva :

– Elle a dû commettre une erreur, enfin, nous n'en savons pas plus long. Mais il nous faut nous porter à son secours et au plus tôt, car on la tuera sûrement, après lui avoir arraché tout ce qu'elle peut savoir.

IXE-13 eut un petit sourire ironique :

– Je connais Gisèle, elle ne parlera jamais.

– Vous ignorez les méthodes nouvelles. On commencera par la martyriser, comme autrefois, on en fera presqu'une loque humaine puis, on se servira de drogues. On affaiblira sa volonté et bientôt, sans s'en rendre compte, elle répondra à toutes les questions. Mais ça peut prendre un certain temps.

IXE-13 se leva lentement. Il déposa son verre sur le pupitre du colonel Hardy, puis se redressa.

– Je suis prêt à voler au secours de Gisèle, dit-il, ou plutôt, au secours d'Olga Wardo.

– Je n'en attendais pas moins de vous, IXE-13.

– Quand pourrais-je partir ?

Le colonel sourit :

– Pas si vite, Thibault. Tout d'abord, vous ne pourrez pas vous rendre là-bas tout seul. Nous avons pensé que Marius Lamouche serait le meilleur homme à amener.

– Mais voilà, il est amoureux de cette fille...

– Si vous lui parlez, s'il faut que vous lui disiez toute la vérité, faites-le. Il acceptera de partir avec vous. Mais il y a également un autre point.

– Lequel ?

– Vous allez devenir membre de VÉNUS, vous allez travailler pour nous.

– C'est évident.

– Il y a certaines conditions à remplir. Comme par exemple, vous devez signer une demande d'acceptation. Je n'ai aucune crainte, on ne vous refusera pas. Vous devez vous engager dans nos rangs pour au moins un an. Durant cette année, vous ne pourrez pas travailler

ailleurs, vous devrez être à notre entière disposition. Vous devrez obéir et accepter toutes les missions qu'on vous confiera.

– Je suis prêt à tout signer, colonel. Pour sauver Gisèle, je ne reculerai devant rien.

Le colonel sortit une formule.

– Tenez, lisez et signez ici.

Sans même lire, IXE-13 apposa sa signature au bas de la feuille.

– Je vous fais entière confiance, colonel. L'important, pour moi, c'est de retrouver Marius.

Le Canadien serra les poings.

– Et ne craignez rien, je saurai bien lui faire entendre raison. Il est amoureux, soit, mais moi, je crois que cette fille n'est pas sincère, je la crois même une espionne du CRAC. Mais là n'est pas la question, amoureux ou non, Marius viendra avec moi.

Et quelques instants plus tard, l'as des espions canadiens sortait du bureau du colonel Hardy, montait dans sa voiture et se dirigeait vers l'hôpital où il était persuadé d'y rencontrer son compagnon de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche.

IV

Passion vs devoir

Marius Lamouche, le colosse marseillais, compagnon de toujours d'IXE-13, l'as des espions canadiens, était amoureux.

La femme que Marius aimait se nommait Lily Cornieff. Jolie, passionnée, Lily avait fait perdre la tête au colosse marseillais.

Ce que Marius ignorait, c'est que cette fille était une espionne au service du CRAC, le Cercle Révolutionnaire et Anarchique des Chefs.

Ce mouvement, composé de gens passionnés de pouvoir, ne désirait qu'une chose, soit s'emparer du monde entier. De nombreux ex-espions, de toutes les nations, s'étaient joints à ce mouvement.

Heureusement, les gens pacifistes avaient réagi et avaient formé la Vague Efficace et Nouvelle des Unions Secrètes qu'on appelait communément VÉNUS.

La belle Lily n'avait qu'un but, soit s'assurer la confiance de Marius et par le fait même, lui arracher tous les secrets qu'il savait sur VÉNUS.

Pour le moment, Lily était handicapée. Elle avait été blessée au cours d'une explosion et devait demeurer à l'hôpital durant encore quelques semaines.

Tous les jours, Marius allait lui rendre visite. Lily prenait bien garde de ne pas lui parler de VÉNUS. Il ne fallait pas éveiller les soupçons du colosse. Elle savait que sa mission deviendrait beaucoup plus facile si Marius devenait vraiment amoureux d'elle.

Le Marseillais lui avait confié :

– Mon chef, le colonel Hardy, aurait aimé m'envoyer en Europe, mais je suis libre d'accepter ou de refuser.

– Qu'est-ce que tu as fait, mon amour ?

Marius regarda la belle fille, à demi-assise dans son lit.

Lily portait une magnifique robe de nuit en nylon. Son décolleté laissait voir presque entièrement son aguichante poitrine.

La fille avait un corps superbe, un corps qui semblait devenir du feu, sitôt que Marius lui touchait.

Le colosse glissa la main derrière les épaules de Lily.

– Tu sais bien que j'ai refusé, peuchère, je veux demeurer près de

toi.

– Oh, Marius !

Lily, brusquement, attira Marius contre elle. Ses lèvres se joignirent à celles du colosse. Elle l'embrassa passionnément. Son corps semblait frissonner de partout.

– Marius ! Marius ! Je veux sortir d'ici, je veux t'appartenir entièrement. Serre-moi dans tes bras, caresse-moi. Oui, Marius, touche mes seins. Oh Marius !

Des sueurs perlèrent au front du colosse. Il n'en pouvait plus et la main de Lily qui semblait courir sur son corps le rendait fou.

– Oh, excusez-moi !

Brusquement, Marius se dégagea et tourna la tête :

– Patron !

Il se leva brusquement.

– Bonne mère que ça me fait plaisir. Vous êtes venu rendre visite à Lily ?

IXE-13 hésita. Il n'aimait pas beaucoup cette fille. Il la soupçonnait de travailler pour le CRAC, mais il n'en était pas certain.

Lily, au cours d'une aventure, avait sauvé la vie d'IXE-13 et de Marius. Mais, par le fait même, elle avait elle-même échappé à la mort.

– C'est curieux, mais cette fille ne me paraît pas sincère, avait dit IXE-13 au colonel. Elle est tombée amoureuse trop facilement. Du côté de Marius, ça se comprend, il a toujours été faible. Mais cette Lily est jolie, bien tournée, elle peut avoir les hommes qu'elle désire. Marius n'a rien du Don Juan. Remarquez, tout est possible, mais je me méfie.

Le Canadien avoua qu'il venait d'avoir une conversation avec le colonel Hardy.

– Comme j'ai appris que tu étais ici, j'en ai profité pour rendre visite à Lily. Je n'oublie pas ce qu'elle a fait pour nous deux.

Lily sourit.

– Je voulais me venger de ceux qui m'avaient faite prisonnière. Vous m'avez aidée. Je vous en serai éternellement reconnaissante.

Et IXE-13 vit Lily serrer la main de Marius avec passion.

– Il faut absolument que je te parle, dit le Canadien.

– Je vous écoute, patron.

– Pas ici, c'est une conversation trop importante.

– Peuchère, vous pouvez parler devant Lily, je n'ai aucun secret

pour elle.

Mais Lily intervint :

– Non, Marius, tu dois écouter ton ami. Je ne veux pas partager tous tes secrets. Je n'en ai pas le droit et quoiqu'il arrive, jamais je ne te poserai de questions.

– Elle est plus raisonnable que toi.

– Peuchère, je viens à peine d'arriver, pouvons-nous nous rencontrer… plus tard ?

Ce fut Lily qui répondit :

– Marius, fais-moi plaisirs. Ton travail est important et tu sais qu'il ne peut t'attendre. Ne crains rien, je ne me sauverai pas, j'en ai encore pour deux semaines à l'hôpital.

Et quelques minutes plus tard, le Marseillais sortait en compagnie de « son patron ».

*

Les deux hommes étaient attablés dans un restaurant. Tous les deux avaient commandé un café.

– Patron, le colonel m'a déjà touché un mot de cette mission, une mission-suicide. Dans VÉNUS, on est libre d'accepter ou de refuser le travail qu'on désire nous confier. J'ai refusé.

– Je sais, mais moi, j'ai accepté.

– Quoi ?

– Et je veux que tu m'accompagnes en Perse.

– Je ne vous comprends plus, patron, vous étiez à votre retraite, vous ne vouliez plus entendre parler de rien.

– Tiens-toi bien, Marius, tu es bien assis ? J'ai une nouvelle à t'apprendre.

Et notre héros lui raconta l'histoire de Gisèle Tubœuf. Le Marseillais ne pouvait plus parler. Jamais une nouvelle ne l'avait tant bouleversé.

– Incroyable, peuchère ! Gisèle ! Peuchère, je sais, maintenant, pour quelles raisons vous avez accepté cette mission.

– Et moi, je sais pourquoi tu vas m'accompagner.

Le colosse ne répondit pas. Il était pris entre deux feux. Il croyait aimer Lily, il voulait demeurer près d'elle, mais d'un autre côté, son devoir était d'accompagner le patron.

– C'est dur de choisir entre le devoir ou la passion, n'est-ce pas,

Marius.

– Mettez-vous à ma place, peuchère. Dans ma vie, il n'y a eu qu'une femme, Roxanne. Depuis qu'elle est morte, jamais je n'ai rencontré quelqu'un qui a su m'intéresser comme Lily.

– Marius, réfléchis, que sais-tu de cette fille ? Rien. Tu ignores même si elle est sincère ou non.

– Bonne mère !

– Bonne mère tant que tu voudras, tu sais que je dit la vérité. Elle t'a dit elle-même qu'elle devra demeurer deux semaines à l'hôpital. Si elle t'aime vraiment, elle t'attendra, peu importe le temps que nous resterons en Europe.

– Je vais lui en parler.

– Inutile, tu sais qu'elle te conseillera de m'accompagner. Si elle t'aime réellement, si elle est avec nous, elle ne voudra pas que tu manques à ton devoir, par contre, si elle travaille pour le CRAC, elle ne doit pas éveiller tes soupçons.

Marius fut un long moment sans parler.

– Oui, je sais que vous avez raison. Mais, cette mission, peuchère, est presque impossible à remplir.

Le Canadien s'écria :

– Je ne te reconnais plus. Autrefois, nous avons couru des dangers plus grands, nous foncions, sans jamais reculer. De plus, nous n'avons pas toutes les armes que nous possédons aujourd'hui

– Quelles armes ?

– Le colonel Hardy m'a parlé de toutes sortes de gadgets qui peuvent nous aider grandement. Tout est perfectionné, aujourd'hui

– Oui, je sais, je me suis déjà servi de ces fameuses armes.

– Pas moi. Le colonel veut nous voir tous les deux. Il nous montrera tout ce dont nous aurons besoin. Ensuite, nous partirons pour la Perse. Nous n'avons pas le droit de reculer, Marius, il nous faut sauver Gisèle.

Le colosse songea :

– Oui, mais Gisèle est devenue une vieille femme. Si jamais nous réussissons à la sauver, le patron l'aimera-t-il autant ? Cette mission ne risque-t-elle pas de le décevoir ?

Mais pour l'instant, la décision de Marius était prise.

– J'irai avec vous, patron.

– Plus que ça, je ne veux pas que tu revois Lily avant notre départ.

– Quoi ?

– Un mot de trop risquerait de tout compromettre. Tu vas lui téléphoner et devant moi. Ensuite, nous irons rendre visite au colonel.

– Peuchère, vous êtes sans cœur, patron.

V

Gregor le sadique

IXE-13 et son fidèle bras droit, le Marseillais Marius Lamouche, venaient de pénétrer dans le bureau de leur supérieur, le colonel Hardy, l'un des directeurs de la Vague Efficace et Nouvelle des Unions Secrètes (VÉNUS).

Marius en voulait à son chef :

– Je ne vous comprends pas, bonne mère. Vous savez que Gisèle et moi sommes des amis de toujours. Pourquoi ne pas m'avoir mis au courant de ce qui lui était arrivé, peuchère ?

Hardy garda son calme :

– Qu'est-ce que ça aurait donné de plus ? Si je vous avais dit que Gisèle avait eu la figure presque entière brûlée ? Vous n'y pouviez rien. Elle a accepté la chirurgie esthétique et est devenue une très vieille femme pour mieux servir VÉNUS. Si je vous avais appris cette nouvelle, ça vous aurait bouleversé et vous auriez été incapable d'accomplir tout le travail que vous avez fait pour nous. Soyez assuré, Lamouche, que nous avons agi dans les meilleurs intérêts de notre mouvement. Maintenant, il est trop tard pour revenir en arrière. Alors, n'en parlons plus, discutons plutôt de votre mission.

C'était presque un ordre que venait de donner le colonel. Marius le comprit et décida de se taire.

– Maintenant suivez-moi dans l'autre pièce, fit Hardy en se levant. Nous allons dresser les plans de votre mission.

Dans le bureau suivant, sur le mur, il y avait une grande carte géographique d'épinglée.

– Voici la ville de Pahlavi, fit Hardy, en indiquant l'endroit avec un long bâton. Un bateau vous conduira ici. Il y a dans ce coin, plusieurs pêcheurs qui se servent de barque. Tout a été prévu, vous prendrez place dans une de ces barques et on vous conduira à la rive. Vous aurez de faux papiers, tout est prêt.

Le colonel se dirigea vers une grande table sur laquelle se trouvaient deux valises.

– Marius, vous connaissez quelque peu ces deux valises. Pas vous Thibault. Tout d'abord, la valise elle-même.

Il montra la poignée.

– Ici, vous avez un minuscule appareil photographique. Vous n'avez qu'à appuyer sous la poignée de cette façon et voilà, la photo est prise.

IXE-13 demanda :

– Mais, la lentille ?

– C'est ce petit bouton que vous voyez. Maintenant, si vous appuyez de ce côté, la poignée se sépare en deux et vous pouvez y prendre le film.

Le colonel Hardy prit une broche très fine se trouvant près de la valise.

– Vous voyez, on dirait un second petit bouton, semblable au premier. Vous enfoncez cette broche dans ce trou minuscule, et voilà, la poignée est devenue normale, rien ne paraît. Vous ne pouvez l'ouvrir, vous ne pouvez photographier, c'est une valise ordinaire.

– Pour ouvrir la valise, vous tournez cette clef à deux reprises, dans la serrure, rappelez-vous, à deux reprises.

IXE-13 demanda :

– Si on ne la tourne qu'une fois, elle ne s'ouvrira pas ?

– Certainement, mais elle vous explosera en pleine figure et sera réduite en miettes.

– Oh !

Une fois la valise ouverte, le colonel commença à identifier tous les objets qui se trouvaient à l'intérieur.

– Votre arme, un revolver ordinaire, semble-t-il. Eh bien, non. Si on vous demande de lâcher votre arme, au lieu d'appuyer sur la gâchette, vous la poussez vers l'avant, comme ceci.

– Et qu'est-ce que ça fait ?

Si celui qui vous enlève votre arme s'en sert, la balle sortira par la crosse et le tuera. Donc, de la prudence. Il faut bien, toujours, vérifier votre arme.

Dans la valise, il y avait deux petits livres qui pouvaient se transformer en grenades. Un paquet de cigarettes qui semblait très normal.

– C'est nouveau, regardez bien Lamouche. Il y a un petit numéro sur certaines cigarettes. Une cigarette contient un long fil très solide, qui peut supporter trois cents livres. Ça peut donc remplacer un câble. Ça peut servir à plusieurs usages. Cette autre cigarette devient une petite torche à acétylène, très utile. Cette cigarette sur laquelle est imprimée 0 ou zéro, il faut y faire bien attention. Elle contient un

poison vif qui vous tue instantanément. Vous pouvez l'offrir ou vous en servir s'il n'y a pas d'autres solutions.

Et le colonel continua l'énumération de tous ces gadgets qui pouvaient être fort utiles.

– Si vous ne pouvez pas transporter la valise, vous voyez que ces gadgets peuvent entrer dans vos poches, paquet de cigarettes, briquet qui contient un couteau de poche avec plusieurs lames, scie, passe partout, poinçon, lame très coupante…

Et Hardy conclut :

– Présentement, ces armes sont inoffensives, vous pourrez donc pratiquer le maniement de vos gadgets, tantôt.

Hardy, enfin, termina son exposé en disant :

– Je vais vous présenter Henry Blindford. Cet homme peut entrer facilement à Pahlavi. Il s'y rendra en voiture. Il vous dira où vous pourrez le rejoindre. Il vous montrera sa nouvelle voiture. Elle semble ordinaire, mais c'est un engin infernal. Il y a des mitraillettes dans les ailes, elle peut lancer des grenades, enfin, un tas de trucs. Elle contient des sièges éjectables, cette voiture peut se transformer en yacht. Vous pourrez bien l'étudier. Après avoir libéré Gisèle, c'est avec sa voiture que vous reviendrez.

IXE-13 murmura :

– Incroyable, tous ces gadgets, tous ces engins, toutes ces armes nouvelles. Ça transforme complètement le métier d'espion.

– Vous vous y habituerez facilement, patron. Peuchère, moi, j'adore cette fameuse voiture. Je l'ai conduite trois fois. On peut échapper à n'importe qui avec ça.

– Oui, mais avant de nous échapper, il nous faudra délivrer Gisèle et ça, ce n'est pas fait.

IXE-13 avait bien raison.

Gisèle Tubœuf, qu'on appelait Olga depuis déjà des années, avait enfin compris.

Helmut l'avait conduite devant le major Grotsky.

– J'ai une mauvaise nouvelle. à vous apprendre, Olga Vangui. Une femme que vous avez connue est décédée en France. Cette femme voulait absolument vous parler. Elle était à demi consciente lorsqu'elle a dit que Gisèle Tubœuf était à Pahlavi, qu'elle était devenu une vieille femme et se cachait sous le nom d'Olga Vangui.

Gisèle ne broncha pas.

– Le nom d'Aline Cornu, ça vous dit quelque chose ?

– Non.

Gisèle mentait. Aline Cornu était la sœur de Gertrude Cornu, la mère adoptive de Gisèle, la seule personne qui à part les autorités, était au courant de la véritable identité d'Olga Vangui.

– Je ne vous dirai pas de quelle façon le renseignement nous est parvenu, mais CRAC a des amis dans tous les milieux. Nous avons enquêté sur Gisèle Tubœuf, nous connaissons maintenant toute son histoire. L'accident, l'opération, enfin tout. Je vous donne un conseil, Olga. Vous êtes une espionne, vous avez servi d'agent-double, nous en avons la preuve. Tout ce que nous désirons, c'est le nom de vos complices. Vous avez à Pahlavi, des gens qui vous aident, c'est sûr. Vous allez nous donner ces noms, puis on vous remettra en liberté.

– Je ne sais pas du tout qui est cette Gisèle Tubœuf. C'est la première fois que j'entends ce nom.

– Vous mentez. Nous avons les moyens de vous faire parler. Mais tout d'abord, vous allez recevoir un traitement tout à fait spécial, un traitement de la part de Gregor.

Gisèle frissonna. Elle connaissait bien ce Gregor, un homme qui aurait dû être enfermé dans une maison de santé.

Gregor était une brute, c'était également un sadique, un masochiste qui aimait souffrir, qui aimait surtout faire souffrir les autres. Il avait pris un malin plaisir à étudier tous les genres de supplices, toutes les tortures inimaginables.

Gisèle avait eu connaissance des martyrs qu'avait fait subir Gregor à certains prisonniers. Il aimait les femmes, par-dessus tout.

Elle avait vu Gregor dresser un gorille, un orang-outang. Puis, il avait fait sortir cette bête de sa cage et l'avait mis en présence d'une jeune fille qu'on voulait faire parler.

La bête s'était jetée sur la fille. L'animal en chaleur avait fait l'amour à cette femme, tout en la lacérant de ses griffes. Et pendant ce temps, Gregor, assis dans un fauteuil, riait comme un maniaque.

– À vous de décider, Olga... ou si vous préférez, Gisèle. Qui est votre complice, ici à Pahlavi ? Parlez, sinon, Gregor s'occupera de vous... et ne vous en faites pas, il a trouvé des trucs encore plus formidables que celui de l'orang-outang.

Gisèle ne voulait pas parler, elle ne voulait pas dire que sa complice était une jeune journaliste qui travaillait comme annonceur à la radio et qui transmettait ses messages, Saldi Marouf.

D'un autre côté, elle avait une peur terrible de ce Gregor. Quand elle aurait passé quelques heures entre ses mains, on lui donnerait une



drogue et malgré elle, elle dirait tout, elle le savait.

VI

Gisèle a trahi

La très jolie Saldi Mirouf arriva au poste de radio de Pahlavi, où tous les jours, elle donnait le bulletin de nouvelles.

Saldi profitait toujours de ces nouvelles pour donner à VÉNUS, les renseignements que lui donnait Gisèle.

Mais ce jour-là, Saldi était très nerveuse. Elle avait appris qu'Olga (Gisèle) était en danger. On avait longuement interrogé la journaliste sur son amie. Elle avait mis Gisèle au courant et depuis, elle était sans nouvelles d'elle.

Elle commença son bulletin de nouvelles en disant :

Il y a un proverbe qui dit : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. » Mais ce proverbe doit-il toujours s'appliquer ? Nous nous le demandons. Aujourd'hui, par exemple, nous sommes sans nouvelles de la fameuse conférence de Berlin où plusieurs chefs de grandes nations se réunissent afin de discuter de la situation au Moyen-Orient. Nous sommes sans nouvelles de...

Et elle cita de nombreux autres exemples.

Deux fois par jour, la très belle Saldi donnait les bulletins et les commentait. Chacune de ses émissions duraient trente minutes.

Or, ce jour-là, au cours de son émission, elle vit apparaître dans la salle de contrôle, deux militaires armés. Ils étaient accompagnés d'un homme en civil.

Cet homme, Saldi le connaissait. Il était attaché au CRAC. Elle l'avait vu à quelques reprises.

L'homme s'adressa à l'ingénieur, regarda sa montre puis, donna un ordre à l'un des gardes qui alla se placer devant la seconde porte, donnant dans le studio.

Saldi n'avait pas besoin d'en savoir plus long. On venait pour l'arrêter, c'était certain.

– Et si on vient pour m'arrêter, pensa-t-elle, c'est qu'on a fait parler Olga. Elle a trahi. Il me semble que c'est impossible.

Son bulletin de nouvelles tirait à sa fin. Il fallait absolument qu'elle prévienne les autorités de VÉNUS.

Elle jeta un coup d'œil sur la grande horloge. Il ne lui restait qu'un

peu plus d'une minute.

– Ceci termine notre bulletin de nouvelles pour aujourd'hui. Demain, je ne sais pas encore si je serai avec vous. J'ai reçu le message d'une vieille amie. Elle a parlé, je veux dire qu'elle m'a parlé, elle est malade, elle a besoin de moi. Je ne veux pas trahir une vieille amitié. Je devrai donc m'absenter, je ne sais pour combien de temps. On m'attend. Mais soyez assurés que quelqu'un me remplacera, temporairement. Je vous donne donc rendez-vous, à demain, pour un autre bulletin de nouvelles et les commentaires sur l'actualité.

Elle appuya sur un bouton. La lumière rouge s'éteignit, elle n'était plus en ondes. Aussitôt, la porte s'ouvrit.

L'homme en civil accompagné d'un des deux militaires, s'approcha.

– Mademoiselle Saldi ?

– Oui ?

– Faites votre travail, fit l'homme.

Le militaire s'identifia. Il faisait partie de la police officielle.

– Nous avons quelques questions à vous poser, concernant une dame que vous connaissez, madame Olga Vangui.

Calmement, la journaliste demanda :

– Vous m'arrêtez ?

– Pas du tout, je vous demande de me suivre. Lorsque l'interrogatoire sera terminé, vous pourrez reprendre votre travail.

Saldi savait fort bien que ce n'était pas la police officielle qui désirait la voir.

– Vous permettez que je téléphone ? J'ai un officier de la police que je connais bien, je veux lui parler.

– Non, fit brusquement l'homme en civil, vous le verrez au poste. Allons, venez, ne nous forcez pas à vous emmener de force.

Saldi jeta un coup d'œil vers l'ingénieur qui se trouvait dans le contrôle. L'homme devina qu'elle voulait demander du secours.

Il alla immédiatement trouver l'ingénieur.

– Bon, nous allons procéder à l'interrogatoire, ici. Mais, auparavant, je voudrais voir le directeur de la station. Pourriez-vous aller le chercher ?

– Certainement, fit l'ingénieur.

Et il sortit du studio. Aussitôt, les deux gardes s'emparèrent brusquement de Saldi.

– Tu vas venir avec nous, ma petite. Nous savons qui est Olga.

– Laissez-moi, cria-t-elle.

Mais l’homme ne l’écoutait pas. Les deux gardes la poussèrent vers la porte de côté qui était une sortie de secours.

Lorsqu’ils furent à l’extérieur, une voiture s’avança et on poussa Saldi à l’intérieur.

L’automobile se mit immédiatement en marche.

– Olga s’appelle réellement Gisèle Tubœuf. Nous l’avons laissée entre les mains de Gregor. Tu connais Gregor ?

Il ricana :

– Olga n’a pu résister à son charme. Elle a tout dit, elle a nommé ton nom, ma belle. Et toi aussi, tu diras tout ce que tu sais, car si tu refuses, toi aussi, tu connaîtras Gregor. Gregor et ses « fantaisies ».

Saldi demanda :

– Mais où me conduisez-vous ? Ce n’est pas les bureaux de la police.

– Tu sais certainement où nous te conduisons, répondit l’homme.

Et il se mit à rire cyniquement.

Le colonel Hardy, attaché au bureau de Vénus, au Québec, venait de recevoir un message.

Saldi Mirouf, la journaliste qui, par la voie des ondes, transmettait des informations au bureau-chef, avait laissé savoir qu’Olga, alias Gisèle, non seulement était prisonnière, mais qu’elle avait parlé, même plus que ça, elle avait trahi.

– Il me semble que c’est impossible.

Le colonel n’hésita pas. Il fit un appel outre-mer et rejoignit un autre officier.

– Aucune erreur, colonel, Saldi a dit, sur les ondes, que la vieille femme avait parlé, qu’elle avait trahi. Elle a même ajouté qu’elle ne ferait pas les émissions dans les jours qui suivront, car on l’attendait.

– Vous avez pu vérifier ?

– Oui, nous avons appelé la station radiophonique. Nous avons appris que Saldi a été enlevée par trois hommes, dont deux portaient des uniformes de la police militaire.

– De faux policiers ?

– Exactement. Ils faisaient sûrement partie du CRAC.

Mais le colonel Hardy ne voulait pas le croire.

– Je connais Gisèle Tubœuf, elle aurait préféré la mort, plutôt que de parler. Pour moi, le CRAC soupçonnait la jolie Saldi. Gisèle allait

souvent lui rendre visite. On l'a enlevée, on va lui faire croire que Gisèle a trahi afin qu'elle parle, qu'elle dise tout ce qu'elle sait.

– Possible.

Le colonel alors déclara :

– IXE-13 et Marius Lamouche, sont en route, pour Pahlavi. Ils doivent arriver par bateau, demain. Ils toucheront terre, grâce aux pêcheurs qui sont nos amis. Mais une fois à terre, ils doivent tenter de rejoindre Saldi Mirouf.

– Oh !

– S'ils essaient de communiquer avec la journaliste, le CRAC s'emparera d'eux immédiatement. Il faut les prévenir.

– Je m'en occupe.

L'officier prit le nom du bateau. Il savait que le Capitaine n'était pas au courant de la présence, à bord, des deux agents de VÉNUS.

Il consulta ses registres.

– Je suis chanceux, l'homme qui doit les faire descendre dans une chaloupe est justement celui qui s'occupe de la radio. Je vais le rejoindre.

Mais, ce ne fut pas facile. Enfin, après plus de vingt minutes, il entra en contact avec l'homme qui portait le nom de Larsko.

– Nous avons confié deux hommes. Devez les faire descendre. Doivent rejoindre barque.

La réponse ne tarda pas.

– Deux hommes ont descendu cette nuit. Doivent avoir rejoint les pêcheurs.

– Pouvez-vous entrer en communication avec eux ?

– Non, trop tard.

Le message était terminé.

– Il faut entrer en communication avec les pêcheurs. Mais qui doit aller chercher cet IXE-13 et son compagnon ? Nous n'avons aucun nom. Ils doivent se contacter par signaux lumineux.

Et en cherchant à communiquer avec plusieurs pêcheurs, les autorités de VÉNUS risquaient d'éveiller l'attention du CRAC.

– Et d'un autre côté, si cet IXE-13 et Marius descendent à terre avant qu'on communique avec eux, ils iront directement chez Saldi Mirouf, autrement dits ils se jetteront dans la gueule du loup.

VII

La forteresse

La petite barque de pêcheurs, transportant Marius et IXE-13, se dirigeait vers la rive. D'autres barques se tenaient tout près.

Les pêcheurs étaient des ennemis du CRAC et avaient décidé d'aider nos deux héros.

IXE-13, tout comme son ami, étaient vêtus comme des pêcheurs. Ils portaient un gros sac, contenant des vêtements, leurs papiers et toutes leurs armes.

– Une voiture vous attend, dit un des pêcheurs. Le chauffeur va vous conduire immédiatement chez Saldi Mirouf. Elle va vous cacher jusqu'à ce que vous passiez à l'action.

Le Canadien allait poser une autre question, mais un pêcheur se hâta d'ajouter :

– Nous savons que vous voulez vous introduire dans la forteresse.

– La forteresse ?

– Oui, là où se trouve le quartier général du CRAC. Eh bien, c'est un travail impossible, une mission suicide et vous ne pouvez pas compter sur nous. Vous comprenez, nous avons des femmes, des enfants, nous ne pouvons risquer de mettre leur vie en danger. Ici, le CRAC dirige tout. Les autorités, les policiers, tous sont à leur solde.

– Autrement dit, nous devrons nous débrouiller seuls ?

– Exactement. Si vous réussissez votre mission, nous pourrons probablement vous aider à vous sauver, si par hasard vous devez emprunter la voie des eaux.

– Non, une voiture spéciale sera bientôt à notre disposition.

La barque accosta. La voiture était là. IXE-13 et Marius y prirent place. Les pêcheurs continuaient leur travail comme si rien ne s'était passé.

– Vous savez où nous conduire ? demanda le Canadien.

– Oui, ne craignez rien.

La voiture venait à peine de disparaître qu'une autre automobile arrivait en trombe. Un homme en descendit.

– Où sont les deux types que vous deviez prendre en mer ?

– Partis, avec le chauffeur.

– Mais, il ne faut pas qu'ils se rendent chez la jeune Mirouf. Elle a été arrêtée. On doit les attendre. Il faut les rattraper.

L'homme se précipita dans sa voiture. Il avait un appareil lui permettant de communiquer avec d'autres automobiles.

Immédiatement, il transmit le message.

– Il faut les empêcher de se rendre chez Mirouf. Il le faut !

Le chauffeur poussa un juron, appliqua les freins donna un violent coup de roue et appuya sur l'accélérateur.

– L'imbécile, j'ai failli lui entrer dedans.

Mais une seconde plus tard, la même voiture le passait et lui coupait à nouveau le chemin. Cette fois l'automobile ne pouvait pas passer.

– Je vais lui dire deux mots, moi.

– Soyez prudent, fit IXE-13, on ne sait jamais.

Marius vint pour se lever.

– Je vais aller lui donner un coup de main, peuchère.

– Toi, ne bouge pas d'ici. C'est trop risqué.

IXE-13 vit son conducteur causer avec l'autre chauffeur, pour ensuite revenir vers la voiture.

– Descendez, il y a un changement. Saldi Miro a été arrêtée. La vieille dame de Pahlavi l'a trahie.

La vieille dame de Pahlavi, c'était Gisèle. IXE-13 et Marius ne pouvaient pas croire qu'elle avait parlé.

– On va vous conduire ailleurs, car la maison de mademoiselle Mirouf doit être surveillée.

Ils changèrent donc de voiture et la nouvelle automobile reprit la route.

L'homme tendit la main à IXE-13 et à Marius.

– Mon nom est Josef Krouline. Je fais partie du groupe VÉNUS. J'ai toujours travaillé dans l'ombre mais la situation devient critique.

Et il raconta ce qui était arrivé à la belle Saldi.

– Vous savez, aujourd'hui, on possède des tas de trucs raffinés qui réussissent à faire parler les plus récalcitrants. Donc, Gisèle a pu parler. Mais je ne suis pas certain.

– Comment ça ?

– Nous avons notre réseau d'information. Un message a été envoyé de la forteresse. On attend deux hommes qui doivent arriver d'Europe.

Ils doivent descendre à l'hôtel Royal de Pahlavi. Ces deux hommes seraient capables, semble-t-il, d'identifier Gisèle Tubœuf. Une chose est certaine, personne ne connaît ces deux hommes. On ne sait que leurs noms. Alors, j'ai pensé à un plan.

IXE-13 déjà le devinait.

– Vous voulez qu'on prenne la place de ces deux hommes ?

– Oui, si vous le pouviez, ce serait la meilleure façon de vous introduire dans la forteresse.

– Mais, comment les reconnaître ? Nous ne savons rien d'eux.

– Nous connaissons leurs noms, c'est suffisant. Vous me faites confiance ?

– Il le faut bien, peuchère, murmura Marius, nous n'avons pas le choix.

– Premièrement, expliqua Josef, vous allez vous déguiser. Nous allons ensuite prendre des photos de passeport. Il faudra préparer les nouveaux passeports. Un expert vous accompagnera sur le train.

– Avons-nous le temps ?

– Oui, nous avons quatre heures devant nous, exactement.

Josef étendit une carte sur la table.

– Voici exactement ce que nous allons faire.

*

Quatre hommes descendirent du camion, stationné en plein sur la voie ferrée.

– Vite, le train doit approcher.

Les quatre hommes allèrent trouver le conducteur.

– Allumez les fanaux et commencez tout de suite à faire des signes. Vous êtes en panne et vous attendez du secours. Vous ne pouvez pas pousser votre camion.

– Compris.

IXE-13, Marius et deux autres hommes se cachèrent dans le fossé. Bientôt, on vit apparaître le train. Le conducteur du camion faisait des signes désespérés à l'aide de deux fanaux et le train dut s'arrêter.

Des employés descendirent et se mirent à causer avec le type du camion.

– Venez nous aider, fit un employé du train.

Plusieurs employés descendirent. Aussitôt, IXE-13, Marius et leurs

deux compagnons s'élancèrent. Ils montèrent dans le train. Il n'y avait aucun employé pour les arrêter.

– Nous avons réussi.

Cinq minutes plus tard, le train se remettait en marche.

– Allons-y, fit le Canadien, ils sont sûrement dans un compartiment privé.

On frappa à un premier compartiment.

– Monsieur Lakoff ?

– Ce n'est pas ici.

– Au cinquième compartiment, un homme répondit :

– Qu'est-ce que vous désirez ?

– Un message pour vous, c'est urgent.

La porte s'ouvrit. IXE-13, Marius et les deux hommes entrèrent dans le compartiment.

– Hé, qu'est-ce qui se passe ?

– Nous sommes envoyés par le CRAC.

Les deux hommes étaient venus près de sortir leurs armes, mais ils se calmèrent aussitôt.

– C'est un long message, le voici, fit IXE-13 en tendant une feuille.

Les deux hommes se penchèrent sur la feuille. Marius en saisit un par le cou et ses grosses mains se mirent à serrer. L'un des deux hommes avait frappé durement à la tête du second.

– Il n'est pas mort.

– Peuchère, je vais vous l'achever comme un poulet.

Les trois autres hommes tournèrent la tête. Une seconde s'écoula puis, Marius déclara :

– C'est fini, il n'a pas souffert.

Immédiatement, on fouilla les deux hommes, on leur enleva leurs papiers et alors, l'un des deux hommes se mit au travail pour changer les photos des passeports. IXE-13, lui, s'occupait des bagages des deux types. Pendant ce temps, Marius et le dernier de leurs compagnons ouvrirent de gros sacs de toile, comme en possèdent les marins. Ils glissèrent les deux cadavres à l'intérieur.

– Voilà vos passeports, fit l'homme en tendant les papiers à IXE-13. Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance. Lorsque le train ralentira, avant d'arriver en gare, nous sauterons, avec nos précieux colis.

Et les deux hommes sortirent, portant sur leur dos les gros sacs

contenant les deux corps.

– Eh bien, Marius, nous voilà dans le bain.

– Espérons que quelqu'un de là-bas ne connaisse pas les deux hommes.

Bientôt, le train ralentit et cinq minutes plus tard, il s'arrêtait. IXE-13 et Marius descendirent et restèrent en place sur le quai de la gare. Soudain, un homme s'approcha d'eux.

– Monsieur Lakoff et Waring ?

– C'est nous.

– Venez.

Et quelques instants plus tard, la voiture s'ébranlait, emmenant nos deux héros vers la forteresse. IXE-13 et Marius avaient avec eux la fameuse valise contenant tous les gadgets et les armes secrètes.

VIII

Parmi les loups

IXE-13 et Marius descendirent du train et restèrent en place sur le quai de la gare. Soudain, un homme s'approcha d'eux.

– Monsieur Lakoff, monsieur Waring ?

– C'est nous.

– Venez.

Et quelques instants plus tard, la voiture s'ébranlait. Elle ne s'arrêta que devant les portes de la fameuse citadelle.

Le mur était très haut et sur le dessus, on pouvait voir des fils, probablement des fils barbelés et électriques.

– Peuchère, une véritable prison ! Il ne sera pas facile de sortir d'ici.

Le chauffeur était descendu de voiture. Il sortit des papiers qu'il glissa dans un guichet. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrait.

La voiture pénétra dans l'enceinte. En regardant autour d'eux, IXE-13 et Marius aperçurent quatre gardes se promenant dans la cour. Ils tenaient en laisse quatre énormes bêtes, des chiens dressés spécialement pour la garde et qu'on devait laisser en liberté durant la nuit.

Lorsque la voiture stoppa devant la porte, deux hommes, portant une tenue militaire, s'approchèrent de la voiture, ouvrirent la portière et firent signe à IXE-13 et au colosse :

– Suivez-nous.

On les conduisit au bureau du major Grotsky. L'un des gardes frappa à la porte.

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

L'homme ouvrit la porte.

– Messieurs Lakoff et Waring.

– Faites-les entrer.

Quatre hommes se trouvaient dans la pièce. Un type, dans la cinquantaine, s'avança et tendit la main à Marius :

– Je suis Grotsky.

– Je suis Lakoff, fit Marius en serrant la main du major.

– Alors, c’est vous Waring, je suis heureux de vous rencontrer, messieurs. Voici mes aides, le capitaine Helmut Boering.

IXE-13 et Marius saluèrent l’homme.

– Le capitaine Benny Smith.

Cet homme était sûrement un Américain.

– Et enfin, Gregor, je ne connais même pas son nom de famille.

Les trois autres hommes se mirent à rire.

– Puis-je obtenir vos papiers, messieurs.

IXE-13 et Marius les tendirent.

– Vos serviettes, s’il vous plaît.

Le Canadien tendit sa fameuse valise qui contenait de nombreux gadgets. Marius fit de même.

– Nous devons tout examiner. Nous ne prenons jamais trop de précautions.

Le colonel Hardy, supérieur d’IXE-13 et de Marius dans le groupement VÉNUS, avait bien dit à nos héros qu’à la première vue, il n’y avait aucun risque, on ne pouvait rien voir.

Mais si on examinait à fond ces valises, si on découvrait quelque chose, c’était sûrement la fin de nos amis.

Mais le major tendit les valises au capitaine Smith.

– Examinez ça. Je vais regarder les papiers.

IXE-13, aussitôt, s’avança vers le capitaine.

– Je vais les ouvrir. Donnez-moi votre clef, Lakoff.

IXE-13 ouvrit correctement les valises. Smith jeta un coup d’œil dans la première.

– La seconde est semblable. Comme vous le voyez ce n’est rien de bien important. Notre linge, revolver, couteau, enfin... tout ce qu’on transporte habituellement.

Smith jeta un coup d’œil au revolver, puis au couteau. Il regarda un livre. Marius et IXE-13 cherchèrent à ne pas le troubler.

– Parfait, murmura enfin Smith.

Il referma les valises et les tendit à nos héros, pendant ce temps, le major examinait attentivement les papiers d’identification de nos amis. Sur ce côté, IXE-13 était moins nerveux. Les papiers étaient ceux de Lakoff et Waring, seules les photos et les empreintes digitales avaient été changées et le travail, fait par un expert.

– Asseyez-vous, messieurs, fit le major en remettant les papiers d’identification.

Le premier pas était fait. Ce fut ensuite l'interrogatoire.

IXE-13 savait que, si les deux hommes se rendaient à la forteresse, c'était dans le but de voir Gisèle. Ils étaient supposés la connaître et devaient l'identifier.

Gisèle, depuis son accident, était devenue une vieille femme.

Lakoff était alors interne à l'hôpital où on avait opéré Gisèle. Il avait vu son nouveau visage.

Quant à Waring (Marius), il travaillait lui aussi à l'hôpital, mais il était engagé comme conducteur de voiture ambulancière. Or, c'était lui qui avait conduit Gisèle à sa sortie de l'hôpital.

– Comment avez-vous pu l'arrêter ?, demanda IXE-13.

– Un hasard, tout simplement. Nous ne nous doutions de rien. Sous le nom d'Olga, elle a travaillé pour nous pendant des années.

Marius hésita avant de parler. Il avait toujours peur de poser une question de trop.

– Vous avez obtenu ses aveux ?

– Non.

Et le major répliqua vertement :

– Nous ne sommes pas des imbéciles. Si nous avions pu obtenir ses aveux, nous ne vous aurions pas fait venir jusqu'ici.

IXE-13 corrigea immédiatement l'erreur du Marseillais.

– Il est bien entendu que lorsque nous avons reçu votre message, vous n'aviez pas réussi à la faire parler, mais des jours se sont écoulés depuis.

– Elle n'a pas parlé. Nous avons également arrêté une jeune speakerine, une journaliste qui a son émission de radio, une émission de nouvelles. Elle était une bonne amie d'Olga. Nous ignorons de quelle façon Olga transmettait ses messages au groupement VÉNUS et nous avons pensé qu'elle pouvait se servir de la jeune Mirouf.

– Ce n'est pas le cas ?

– Saldi n'a rien avoué. Nous avons écouté toutes ses dernières émissions, nous n'avons rien remarqué. Il est vrai qu'elle doit se servir d'un code secret, si réellement elle est une indicatrice.

– Vous l'avez remise en liberté ?

– Non, fit une voix. On ne l'a pas encore confiée. Elle, je vais pouvoir la faire parler. Elle est plus jeune, plus intéressante. J'aurai de bons moments avec elle.

L'homme qui venait de dire ces mots éclata d'un rire sadique.

– C'est Gregor, notre spécialiste des tortures.

Marius frissonna :

– Et vous lui avez confié cette Olga ?

– Oui, pendant quelques heures. Mais Gregor aime les belles, les jeunes, les jolies femmes. Il s'amuse avec leur corps, c'est un sadique. Olga ne l'intéressait pas trop.

Gregor ricana :

– Elle a connu le feu, alors je l'ai brûlée, je lui ai brulé les pieds, les mains... si le major m'avait laissé faire, je lui aurais brûlé les yeux ! Cette vieille femme n'est pas forte. Elle perdait conscience continuellement.

IXE-13 se rappelait du temps où il travaillait pour le Service secret canadien. On lui avait toujours dit :

– Si jamais on vous torture pour vous faire parler, rappelez-vous qu'une personne inconsciente ne parle jamais. Il est facile de jouer à l'inconscient. C'est une méthode de défense qu'on peut adopter.

Et probablement que Gisèle s'était souvenu de ces conseils. C'était normal pour une supposée vieille dame, de perdre conscience facilement.

– Et l'autre, Saldi Mirouf, que dit-elle ?

– Elle a été fort surprise d'apprendre l'arrestation d'Olga. Elle dit avoir sympathisé avec cette vieille dame depuis des années. Cependant, elle semble tout ignorer du travail de Gisèle.

Le major se leva.

– Vous allez venir avec nous, messieurs.

– Vous désirez nous mettre en face de cette Olga ?

– Oui.

IXE-13, cependant, demanda :

– N'y aurait-il pas possibilité de nous reposer quelques instants ? Je ne parle pas d'un long repos, moi je prendrais une bonne douche.

– Moi aussi, fit Marius sans savoir exactement où le patron voulait en venir.

Le major alors confia au capitaine Smith, le soin de s'occuper d'IXE-13 et de Marius.

– Je vais vous conduire à vos appartements, messieurs. Vous pourrez vous changer. Disons que nous vous attendons ici, dans trente minutes.

Quelques instants plus tard, IXE-13 et Marius se retrouvaient seuls.

Le Canadien fit signe au colosse de ne pas parlé puis il déclara :

– J’espère que je reconnaîtrai cette Olga. Ça fait déjà un bon moment, cette opération.

Mais une fois qu’il fut sous la douche, IXE-13 fit signe au colosse de s’approcher.

– On peut nous écouter, il faut être prudents Marius, garde ton calme devant Gisèle. Si j’ai tenu à prendre cette douche, c’est pour qu’on puisse se retrouver dans ces lieux. Examine bien tout. Peut-être serons-nous obligés de fuir rapidement.

Et quelque vingt minutes plus tard, le major Grotsky conduisait IXE-13 et Marius vers l’endroit où l’on gardait Gisèle prisonnière.

IX

Condamnée à mort

Le major Grotsky, chef du CRAC à Pahlavi, et le capitaine Smith avaient rejoint IXE-13 et Marius. Le Canadien se tourna du côté du major.

– Je voudrais que vous nous laissiez seuls avec la prisonnière, major.

– Pourquoi ?

– Nous avons déjà connu Gisèle Tubœuf, immédiatement après son opération. Possible qu'elle nous reconnaisse. Pour la forcer à se trahir, le mieux est de lui faire croire que nous venons pour la sauver.

Le capitaine Smith approuva :

– Très bonne idée.

À nouveau, le colosse marseillais intervint. IXE-13 craignait toujours que Marius se mette les pieds dans les plats.

– Je connais bien le CRAC et je connais également cette Gisèle Tubœuf. Pour rendre notre rôle plausible, il faudrait que nous recherchions les micros.

Le major parut surpris :

– Les micros ?

– Allons, major, nous sommes persuadés que les cellules ou les appartements possèdent des micros camouflés et Gisèle Tubœuf, si c'est elle, doit le savoir aussi. Donc, pour lui faire croire que nous sommes ses amis, il nous faut neutraliser ces micros.

– Lakoff a raison.

Mais le major suggéra :

– Vous pouvez faire mine de briser les micros. J'aimerais bien écouter cette conversation.

– Major, si nous voulons faire parler Gisèle, il faut absolument lui inspirer confiance. Si nous commettons la moindre erreur, c'est fini, elle gardera le silence.

Puis, prenant un air outragé, le Canadien éleva la voix :

– Nous sommes venus ici pour aider. Nous n'avons pas parcouru une partie de l'Europe pour échouer. On m'a confié une mission, les

grands chefs me l’ont confiée alors, aidez-nous.

– Oui, oui, fit le major, évidemment. Capitaine, indiquez-leur exactement, où se trouvent les micros.

– Il y en a quatre, fit le Capitaine. Tout d’abord, il y en a un tout petit sous le lit. Ensuite, vous devez dévisser la plaque murale qui cache l’interrupteur de l’électricité, il y a un micro derrière cette plaque. Il y en a un autre sous la boiserie, dans le coin, à droite, au fond de la pièce. Vous devez soulever la boiserie. Quant au dernier, c’est le mieux placé. Il est sous un talon, sous le talon du soulier gauche d’Olga. Nous le lui avons placé, alors que Gregor l’avait fait se dévêtir presque entièrement.

– Fort bien, nous allons donc faire mine de fouiller. On gagnera sa confiance.

– Vous êtes arrivés, fit le major en montrant une porte. Je vais vous ouvrir.

Mais le Canadien tendit la main :

– Donnez-moi la clef, je la garderai. Je vous remercie, messieurs.

Le capitaine Smith et le major se regardèrent, puis s’éloignèrent très lentement. IXE-13 fit signe à Marius.

– Ne prends pas de chances, dit-il à voix basse, fonce sur Gisèle, ou du moins, sur la femme que tu verras là, et mets-lui ta main sur la bouche.

– Compris. Peuchère, il ne faut pas qu’elle donne l’alarme, surtout si elle nous reconnaît.

IXE-13 était très nerveux. Sa main tremblait. Que cachait cette porte ? Quelle sorte de Gisèle retrouverait-il ? Il savait qu’après cet accident où elle avait été brûlée, elle avait demandé qu’on lui fasse une figure de vieille femme. Mais le Canadien se demandait si elle était si changée ? Malgré lui, il se posait la question : « Si elle est si transformée, les sentiments que j’éprouvais pour elle risquent-ils de changer ? »

– Patron, ouvrez, on nous surveille, fit Marius en s’impatientant.

La clef tourna dans la serrure et IXE-13 poussa la porte. Marius entra le premier. Il aperçut une ombre au fond de la pièce. La femme tournait le dos à la porte, elle ne bougea pas.

Le colosse s’avança rapidement et put facilement lui bâillonner la bouche, avec sa grosse main.

– Gisèle, ne crie pas, c’est moi, Marius, peuchère, ne dis pas un mot, glissa le colosse à son oreille.

Et il ajouta :

– Je suis avec le patron.

Il sentit Gisèle frissonner. Pendant ce temps, IXE-13 avait refermé la porte et se mettait déjà en frais d'enlever les micros qui avaient été installés par la direction du CRAC.

Marius avait libéré Gisèle, mais cette dernière ne s'était pas retournée. Au contraire, elle avait la tête penchée et cachant sa figure avec ses mains.

Gisèle, ton pied gauche, murmura le Canadien, il y a un micro dans le talon.

Elle se retourna lentement et écarta légèrement les doigts, comme pour pouvoir voir l'homme qu'elle avait toujours aimé.

IXE-13 chercha ses yeux mais déjà, les mains s'étaient refermées et tout ce qu'il put voir, ce furent deux grosses larmes qui se glissèrent un chemin entre les doigts de Gisèle.

Maîtrisant son émotion, IXE-13 lui enleva son soulier, put facilement faire tourner le talon et en retira le micro puis, il remit le soulier à Gisèle.

– Nous sommes venus te délivrer. Dis-moi, tu sais où se trouve Saldi Mirouf ?

Gisèle ne répondit pas.

– Peuchère, Gisèle, fit brusquement Marius, nous sommes ici pour te porter secours. Nous avons besoin de ton aide. Nous savons que tu as subi une opération, nous savons tout. Nous voulons également libérer Saldi Mirouf. Tout ce qu'il faut, c'est sortir d'ici. Une voiture puissante, spéciale, nous attend chez des amis. Alors, bonne mère, cesse de pleurer, ça ne nous avancera pas.

IXE-13 trouvait peut-être que Marius lui parlait trop durement, mais c'était, sans doute, la seule solution.

Gisèle se releva lentement, puis fit face aux deux hommes. Lentement, ses mains glissèrent.

– Peuchère !

IXE-13, lui, n'émit pas une syllabe, mais il n'en croyait pas ses yeux. Pourtant, ses bras s'ouvrirent et il fit un pas en avant.

Quelques secondes plus tard, Gisèle se glissa dans ses bras.

– Comme tu as dû souffrir, murmura le Canadien.

Marius attendit quelques secondes puis, surmontant son émotion, il décida d'intervenir.

– Patron, il ne faut pas perdre de temps.

– Tu as raison.

IXE-13 se dégagea. Mais malgré lui, son regard se détachait de celui de Gisèle.

– Tu sais où se trouve Saldi Mirouf ?

– Elle était dans la pièce voisine, mais je crois qu'on voulait la conduire à la chambre aux tortures.

– Ils ne l'ont pas fait encore, patron, car ce Gregor était avec nous et je crois que le major a décidé d'attendre que nous puissions parler avec Gisèle.

– Probable.

Gisèle demanda :

– Nous ne pourrons jamais sortir d'ici.

– Ne dis pas ça.

Le Canadien fit signe à Marius et tous les deux ouvrirent leur fameuse valise, en prenant bien soin de faire tourner la clef à deux reprises, car s'il ne la tournait qu'une fois, la valise ferait explosion.

De sa valise, IXE-13 sortit deux livres. Ils se transformaient en grenade. Marius l'imita.

– Donnes-en un à Gisèle. J'en donnerai un à Saldi lorsque nous l'aurons libérée.

Marius et le Canadien glissèrent le revolver spécial dans leur poche.

– Maintenant, Saldi Mirouf ! Marius, reste ici, je vais essayer de la faire venir.

IXE-13 sortit de l'appartement et ferma la porte derrière lui.

Un garde se tenait tout près.

– Je voudrais voir le major.

Ce dernier ne devait pas être loin car il apparut aussitôt.

– C'est bien Gisèle Tubœuf.

Dans ce cas, elle mourra et tout de suite. Il était entendu qu'une fois identifiée, l'on devait la tuer. Elle est condamnée.

– Pas immédiatement. Mon travail n'est pas terminé. Je veux la confronter avec Saldi Mirouf. Ensuite, vous ferez de ces deux femmes ce que vous désirerez.

Le major hésita quelques instants, puis prit la décision.

– Faites sortir Saldi Mirouf, dit-il au garde.

Ce dernier alla ouvrir la porte de la chambre voisine de celle de Gisèle. Il revint au bout de quelques secondes, en compagnie d'une fort jolie fille.

– Venez, fit rudement IXE-13.

Il ouvrit la porte de l'appartement de Gisèle et poussa Saldi à l'intérieur. Le Canadien referma la porte derrière lui.

X

L'alerte

IXE-13, Marius, Gisèle et Saldi étaient maintenant armés.

L'as des espions canadiens sortit de sa fameuse mallette ce qui semblait être un simple appareil radio à transistors. Il tira sur une petite antenne, sortit l'appareil de son étui de cuir et appuya sur des boutons qui se trouvaient sous l'appareil. Il fit signe aux autres de se taire.

– Ici l'agent IXE-13, j'appelle le Vx-78 de Pahlavi. J'appelle le Vx-78 de Pahlavi.

Une voix sortit du haut-parleur de l'appareil.

– Ici Vx-78. Nous vous écoutons.

– Amenez voiture spéciale devant la forteresse. Nous la désirons d'ici dix minutes au plus. Possible ?

– Dans dix minutes, voiture sera en place.

– Merci Vx-78. Préparez également système embouteillage. Terminé.

Marius demanda aussitôt :

– Mais, peuchère, patron, comment allons-nous sortir d'ici ?

– C'est le major Grotsky qui va nous y aider. C'est le grand chef, ici et on n'osera jamais tirer sur lui si nous l'emmenons comme otage. Tu vas l'appeler, Marius, mais je veux qu'il entre seul.

– Peuchère, je n'aime pas bien ça. Ce Grotsky, comme tous les autres, est un fou. Il croit pouvoir s'emparer du monde. Il n'hésitera pas à se laisser tuer.

– C'est une chance à prendre. Nous avons exactement dix minutes pour sortir d'ici. Nous nous rendons tout d'abord au bureau de Grotsky. Nous serons alors assez prêts de la sortie. Puis, nous l'obligerons à nous conduire à l'extérieur de la forteresse. S'il préfère se laisser tuer, nous devrons alors foncer dans le tas. Ce ne sera pas facile, je le sais. Ne perdons plus de temps.

Ni Gisèle, ni la jeune Saldi ne disaient mot : Marius ouvrit à nouveau la porte. Le garde était toujours là. Il demanda à voir le major.

– Qu'il nous rejoigne à l'intérieur, dit-il

Et il referma la porte. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrait. Le major parut, mais il était accompagné du capitaine Smith.

Marius ne savait trop que faire, mais IXE-13 décida aussitôt :

– Entrez tous les deux, nous avons des choses intéressantes à vous annoncer.

Ce fut le colosse marseillais qui fermait la porte.

– Vous avez réussi à les faire parler ? demanda Grotsky.

– Non.

– Mais, alors ?

IXE-13, à ce moment, mit les deux hommes en joue. Marius se tenait derrière eux, revolver au poing. Il désarma rapidement les deux hommes.

– Ah çà, mais que se passe-t-il ?

Il se passe, major, que vous allez nous servir d'otages, vous et le capitaine. Nous nous rendrons tout d'abord à votre bureau. Quand le moment sera venu nous sortirons de la forteresse avec vous. Si vous refusez d'obéir, nous n'hésiterons pas à vous abattre tous les deux.

Le major et son assistant n'avaient pas besoin de poser de questions. Ils comprenaient fort bien qu'ils s'étaient laissés tromper, qu'ils avaient, sans doutes affaire à des membres de VÉNUS, l'organisation qui luttait contre le CRAC.

– Vous sortez le premier, major. Mon compagnon marchera près de vous. Ensuite, ce seront les deux prisonnières puis, je fermerai la marche avec le Capitaine. Et n'oubliez pas, nos armes sont dans nos poches, prêtes à servir.

Le groupe sortit de la pièce et s'avança dans le corridor. En passant près du garde, le major demanda à Marius.

– Pourquoi mon bureau ?

– Parce que nous ne voulons pas être dérangés durant l'interrogatoire des deux prisonnières.

Déjà, ils s'avançaient tous vers l'escalier. Mais sans que Marius ne s'en rende compte, le major a appuyé sur un bouton placé à sa ceinture. Ce bouton était relié électroniquement à la centrale, c'était un signal d'alerte général. Et le major avait dit, devant le garde : « Pourquoi mon bureau ? »

Lorsque le groupe arriva devant la porte de l'appartement de Grotsky, Marius lui ordonna d'ouvrir. Le major entra le premier, suivi

des autres. IXE-13 allait refermer la porte lorsqu'il aperçut des hommes dissimulés un peu partout. Deux, derrière la porte, deux autres derrière des tentures, un, accroupi contre un large fauteuil et tous tenaient nos amis en joue.

– Laissez tomber vos armes. Vous êtes des imbéciles, vous pensiez que nous allions nous laisser prendre aussi facilement ? J'ai donné l'alerte sans que vous le sachiez. Nous aussi, nous avons des trucs.

En remettant ses armes, IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre, quatre minutes s'étaient écoulées. Dans six minutes, la voiture serait là. Il suffisait de gagner un peu de temps.

– Inutile de perdre notre temps à vous poser des questions. Je sais que vous êtes des agents de VÉNUS. Vous venez de nous donner la preuve que celle que nous connaissons sous le nom d'Olga est bien Gisèle Tubœuf. Quant à Saldi Mirouf, vous ne l'auriez pas emmenée avec vous, si elle n'était pas une complice.

– Major Grotsky, même si vous ne me questionnez pas, je vais vous dire qui je suis. Vous avez déjà sûrement entendu parler de moi. Je suis l'agent IXE13.

– Quoi ?

– J'étais à ma retraite mais je me suis joint à VÉNUS dans le but de combattre des maniaques comme vous. Mais, je me rends compte que j'ai commis une erreur. Trop de temps a passé depuis que je faisais ce travail, j'ai dû commettre une erreur.

Le major jubilait.

– L'agent X-13, enfin, nous tenons cet homme et c'est moi, Grotsky qui vais l'abattre. Quel honneur ! Oui, les temps ont changé et nous sommes devenus beaucoup plus intelligents, plus forts que vous.

IXE-13 jeta un coup d'œil au Marseillais. Marius ne comprit pas tout de suite le signal du patron. Dans trois minutes, la voiture serait là.

– J'ai droit à une dernière faveur comme condamné à mort ? On ne refuse jamais ça, major, dit IXE-13. C'est la fin de ma carrière et je voudrais que vous me tuiez avec mon propre revolver.

Le major ricana.

– Si vous voulez, passez-moi son arme !

Gisèle ferma les yeux. IXE-13 demeurait immobile, mais Marius venait de comprendre. Le revolver « ultra-spécial » que possédaient nos deux agents avait un mécanisme ingénieux. Si IXE-13 avait appuyé sur le bouton, la balle, au lieu de sortir par le canon, sortirait par l'arrière.

– Vous tirerez au compte de trois, major, fit IXE-13 calmement.

Et il compta :

– Un, deux, trois.

On entendit un coup de feu. Le major s'écroula. La balle venait de lui arracher presqu'entièrement la tête. Marius profita de la confusion pour foncer sur l'homme qui se trouvait à la porte. Il l'assomma d'un coup de poing et IXE-13 s'empara de la mitrailleuse.

– Vite, venez, fit le Canadien aux deux femmes.

Il referma la porte derrière lui et tira quelques coups dans le battant.

– Sortez vos grenades.

Ils possédaient tous ce qui semblait être de simples livres. Mais on n'avait qu'à tirer sur une ficelle et ça devenait une grenade.

– Gisèle, tu lanceras la tienne sur ceux qui nous suivent, Toi, Marius, pour faire ouvrir la grande porte.

Et précédant son trio, IXE-13 s'avança, mitraille à la main. Il tirait sur tout ce qui bougeait. Des hommes tentaient de s'approcher. D'autres couraient en direction de la grande porte. On avait lâché les énormes chiens mais IXE-13 put les battre facilement.

– Je lance ma grenade, ils se rapprochent, cria Gisèle.

Et l'explosion retentit. On approchait de la porte. IXE-13, puis Marius lancèrent leurs grenades. Les hommes volèrent de tous côtés. La barrière se déchira littéralement et quelques secondes plus tard, nos amis étaient dans la rue. Ils virent une grosse voiture s'avancer. Ils montèrent rapidement à bord.

Le chauffeur déclara :

– Des camions vont gêner la circulation derrière nous. Et puis, cette automobile a plus d'un truc, vous verrez.

Elle filait en grande vitesse. Mais même si on tentait de gêner la circulation des camions militaires, d'autres voitures se rapprochaient.

Le chauffeur appuya sur un bouton et on entendit des crépitements de mitraillette. Ces armes étaient cachées sous les ailes.

– Attention, nous allons les perdre de vue.

Presque immédiatement, une fumée blanche, très opaque, sortit de l'arrière de la voiture. On ne pouvait certes plus la voir de l'extérieur. Nos amis crurent que les portières de la voiture allaient s'arracher. Elles se détachaient littéralement de l'automobile et formaient des ailes. Un autre moteur se mit à vrombir et bientôt, l'automobile s'éleva dans le ciel.

– Vous êtes sauvés, fit le pilote au bout de quelques minutes.

Il montra une carte à IXE-13.

– Nous nous posons ici. Deux appareils vous attendent. Vous deux, vous partez en direction de l'Angleterre et les deux femmes en direction de la France. Vous n'avez pas le temps de discuter, il faut faire vite. Cette voiture sera détruite après le départ des deux avions.

L'automobile-avion se posa bientôt. Nos amis devaient faire vite. IXE-13 et Gisèle eurent à peine le temps d'échanger un baiser. Les moteurs tournaient dans les deux avions et bientôt, IXE-13 et son compagnon faisaient route vers l'Angleterre.

IXE-13 reverra-t-il Gisèle ?, Cette dernière se fera-t-elle opérer à nouveau pour retrouver sa jeunesse ? Et puisque IXE-13 est devenu un membre de VÉNUS, quelle sera sa prochaine mission ?

La semaine prochaine, nous commencerons une nouvelle aventure de l'agent IXE-13. Ces aventures sont publiées en exclusivité, par l'hebdomadaire PHOTO-POLICE.